

le plus violemment comme des « jumeaux », comme le camarade Staline l'a marqué avec justesse.

Dans le stade actuel de fascisation progressive chaque atténuation de notre lutte principielle contre la social-démocratie devient... une faute lourde.

(Thaelman, discours de clôture au XII<sup>e</sup> Plenum, septembre 32).

Toutes les forces du parti doivent être jetées dans la lutte contre la social-démocratie... Il est décisif... de montrer aux ouvriers allemands, avant tout aux ouvriers social-démocrates, l'unité de front du camp bourgeois depuis les social-fascistes jusqu'aux fascistes...

« L'I. C. », 25-26 ; 7 juillet 31 ; p. 1154-1155).

Le Parti communiste... concentra beaucoup plus ses forces pour la mobilisation des masses aussi bien contre les fascistes que contre la social-démocratie aussi... en montrant aux masses par des exemples que le fascisme et la social-démocratie ne sont « pas des antipodes mais des jumeaux ».

(L'« I. C. », 27, 23 juillet 31, p. 206).

## Une différence entre Hitler et le Fascisme !

### UNE DIFFERENCE ENTRE HITLER ET LE FASCISME

Le stalinisme tendait à effacer aussi bien que possible les différences entre la démocratie et la dictature fasciste, entre la social-démocratie et le parti fasciste. Il édifia cependant

### L'OPPOSITION DE GAUCHE TIENT A ECLAIRCIR LE CARACTERE SPECIAL DU PARTI FASCISTE

L'arrivée des « nationaux-socialistes » allemands au pouvoir signifiait avant tout l'extermination de la fleur du prolétariat allemand, la destruction de ses organisations, l'extirpation de sa foi en lui et de son

une « théorie » particulière, celle de la différence entre Hitler et le fascisme !

*Cette théorie, produit complet et classique de l'école du stalinisme, éclaire lumineusement les gouffres de confusion dans lesquels le Parti communiste et la classe ouvrière ont été poussés par la bureaucratie staliniste.*

Premièrement, il est impossible d'identifier simplement un gouvernement hitlérien et une dictature fasciste ouverte. Car cela signifierait que nous sous-estimons les rôles des Brüning et Severing pour réaliser la dictature fasciste. Deuxièmement, une telle identification d'un gouvernement hitlérien et d'une dictature fasciste ouverte signifierait que nous nions l'essence du processus de fascisation comme un passage organique et qu'à sa place nous construirions un *changement mécanique* sur la base d'une transformation gouvernementale, personnelle ou parlementaire de parti. L'un comme l'autre constitue un glissement dans le sens d'une « opposition » entre la démocratie et le fascisme.

(W. Hirsch, « Fascisme et parti de Hitler », *Die Intern.*, janv. 32, p. 32-33).

D'une part on en vient à établir que le national-socialisme et le fascisme ne sont pas une et même chose (id., p. 35).

Dans toutes les brochures et tous les discours où il parle des fascistes et du fascisme en Allemagne, Trotsky ne désigne ainsi que Hitler et le national-socialisme. Pour lui Hitler et le national-socialisme

avenir. Dans la même mesure que les antagonistes sociaux sont beaucoup plus mûrs et aigus en Allemagne, le travail infernal du fascisme italien apparaîtrait vraisemblablement comme une expérience bien pâle et presque humaine en comparaison du travail du *national-socialisme allemand*.

(Trotsky. — « Le fascisme doit-il réellement vaincre ? » Novembre 1931).